

Ronan HERVOUET, *Le goût des tyrans. Une ethnographie politique du quotidien en Biélorussie*. Lormont : Le Bord de l'Eau, 2020, 282 p.

Yauheni KRYZHANOUSKI

Docteur en science politique / Chercheur associé
Université de Strasbourg (FR)
Yauheni.Kryzhanouski@yahoo.fr

Doi : 10.5077/journals/connexe.2021.e602

Le nouvel ouvrage de Ronan Hervouet, consacré à la sociologie et l'anthropologie du Bélarus postsoviétique (après *Datcha Blues. Existences ordinaires et dictature en Biélorussie*, Paris : Belin, 2009), s'appuie sur une recherche de terrain de très longue haleine qui a notamment abouti à une habilitation à diriger les recherches (HDR). Cette recherche est en outre nourrie d'une compréhension contextuelle très fine et de riches enquêtes de terrain : si le travail présenté dans cet ouvrage se réalise en tant que tel entre 2006 et 2013, l'auteur habitait au Bélarus ou s'y rendait régulièrement pour son travail de thèse entre 1999 et 2003. Ainsi, il n'est pas étonnant que la nouvelle monographie de Ronan Hervouet soit impressionnante par la richesse des données recueillies et par la finesse de leur analyse.

La question de départ de la réflexion n'est pas nouvelle en soi, en tout cas pour la sociologie politique occidentale : comment expliquer la reproduction d'un régime politique autoritaire ? Comment rendre compte du manque de résistance de la part des citoyens qui voient leurs droits et libertés, notamment politiques, largement limités ? Or, c'est la direction dans laquelle Ronan Hervouet propose de creuser afin de trouver les éléments d'explication à ce paradoxe, qui est originale pour les recherches sur l'espace postsoviétique, et sur le Bélarus en particulier. En se plaçant explicitement dans la lignée des anthropologues et (socio-) historiens du quotidien comme Alf Lüdtke et Sandrine Kott, au lieu d'insister sur la contrainte, la violence ou la répression, notamment à l'encontre de l'opposition politique et la dissidence culturelle (facteurs pris en compte), l'auteur se concentre sur les pratiques quotidiennes, les mécanismes de cooptation, les registres de justification, les systèmes des valeurs et les croyances pragmatiques qui produisent, selon lui, les logiques d'obéissance sous une dictature. Qui plus est, pour observer le fonctionnement de ces mécanismes, il se tourne vers le monde rural biélorusse, très peu étudié sociologiquement.

Confronté ainsi au terrain bien connu pour lui mais relativement méconnu par le public – notamment dans les cercles académiques français – Ronan Hervouet prend le temps de bien présenter, dans l'introduction et les deux premiers chapitres, l'appareil conceptuel, le contexte socio-politique du terrain biélorusse rural (marqué par l'expérience du collectivisme, la discipline et le paternalisme) et la méthodologie de

l'ethnographie politique proposée. L'auteur arrive ensuite à la démonstration de sa thèse, en passant au crible les différentes dimensions qui permettent de saisir le système social de la domination et de l'obéissance dans le milieu rural biélorusse. Les chapitres trois et quatre portent sur les ressources disponibles aux acteurs – aussi bien les ressources autorisées (autoconsommation, commerce du surplus, circulations internationales dont les activités transfrontalières, aide humanitaire et mariages mixtes) que les pratiques irrégulières ou illégales, mais tolérées voire institutionnalisées (détournement des ressources collectives, distillation et trafic d'alcool qui sert de monnaie d'échange alternative, braconnage et prostitution).

Les échanges et l'appropriation systématisés de ces ressources contribuent à entretenir un tissu de relations d'interdépendance analysé dans le chapitre cinq. L'auteur décrit ces relations comme s'inscrivant « dans différentes formes de dépendances et d'obligations » (p. 105) à la fois économiques (au niveau du ménage ou du *kolkhoze*) et politiques (notamment face aux institutions du pouvoir, mais aussi dans les interactions avec et entre les élites locales).

Dans le chapitre six, l'auteur se penche sur les « horizons de vie », « formes de vie acceptables voire désirables, fondées sur la satisfaction des besoins matériels » (p. 14). Ici, Ronan Hervouet montre comment les trajectoires sociales et les histoires biographiques des acteurs étudiés depuis la période soviétique conditionnent les formes légitimes relatives à l'usage des ressources matérielles disponibles décrites dans les chapitres précédents. Cependant, les aspects matériels seuls ne peuvent pas expliquer l'attachement au système biélorusse de domination politique et sociale. En s'appuyant sur l'exemple des *subbotniki* (journées de travail non payantes), le septième chapitre porte sur les formes de solidarité qui contribuent à leur tour à entretenir le système de domination. Cette solidarité est à la fois fruit d'un discours idéologique, bien que son efficacité performative soit contestée, et d'interactions pratiques, telles que les échanges circulaires.

En poursuivant cette piste axiologique, le chapitre huit analyse les valeurs de dignité associées à la grandeur sociale. On y retrouve les propriétés valorisées du travail (ingéniosité, endurance, enthousiasme) et les différents aspects de la valeur de l'autonomie dans le monde rural (autarcie, indépendance, justice). Cette dignité est vue comme fragile, car menacée par les figures du paresseux, du profiteur et du moraliste (chapitre neuf). Une des attentes essentielles par rapport au système politique et de ses institutions est la défense contre ces menaces, ce qui contribue à accepter la domination. Le dernier chapitre revient sur ces différents aspects essentiels de « l'économie morale de la campagne collectivisée » à partir de l'histoire d'un village particulier, Mossar, exemplaire du fonctionnement de ce système à la fois de valeurs et de relations.

On l'aura compris, l'ouvrage de Ronan Hervouet est très riche du point de vue conceptuel, et dense grâce au recours à des nombreuses sources primaires. L'auteur s'appuie abondamment sur ses entretiens, les extraits de son carnet de terrain et ses observations. Cependant, les mérites de cette enquête ne s'arrêtent pas à la richesse du terrain. En effet, il s'agit d'une étude très fine des mécanismes quotidiens, éloignés au premier abord des considérations d'ordre politique, mais qui participent de manière fondamentale aux relations d'obéissance, de cooptation ou de répression diffuses dans

le système autoritaire postsoviétique. Les éléments du quotidien qui peuvent paraître banals composent ainsi les rouages de la domination politique autoritaire. En ceci, Ronan Hervouet fait partie des auteurs qui insistent sur les effets politiques de la structure sociale en tant que point central (possiblement plus important que la répression) de la reproduction des régimes autoritaires contemporains.

Un des aspects de l'ouvrage, qui paraît tout particulièrement réussi, est son cadre théorique minutieusement élaboré, présenté et expliqué sur une vingtaine de pages. Ronan Hervouet fait une démonstration impressionnante de la manière dont on peut étudier des objets qui paraissent inabordables à cause à la fois des barrières administratives, des contraintes politiques et de la distance culturelle, du manque d'archives, de statistiques fiables et de recherche sociologique antérieure, ainsi que de la méfiance de la part des interviewés lors du premier contact et du caractère souvent très proche et informel des échanges ultérieurs. Ce cadre théorique, appelé par l'auteur « ethnographie en pointillé » est le résultat d'un bricolage méthodologique et épistémologique dans le bon sens du terme : une élaboration des instruments d'analyse et leur ajustement progressif à partir du terrain et en symbiose avec celui-ci.

En même temps, deux remarques critiques générales s'imposent à la lecture du livre. La première concerne le titre de l'ouvrage qui ne correspond pas entièrement au contenu : aucune mention n'y est faite de la ruralité qui constitue la propriété essentielle à la fois de l'objet et du terrain. Le titre de la HDR dont est tiré le livre est beaucoup plus exact de ce point de vue : « Le quotidien d'un régime autoritaire. Économie, morale et politique dans les campagnes de Biélorussie ». Le choix contre-intuitif du titre de l'ouvrage ne s'explique-t-il pas par une attitude semblable à celle décrite de manière critique par Ronan Hervouet lorsqu'il cite une sociologue biélorusse qui le dissuade de travailler sur le milieu rural : « ce n'est pas à la mode » (p. 40) ?

Au-delà de la confusion qu'elle produit, la distorsion entre le titre et le contenu du livre peut contribuer à présenter l'ensemble de la société biélorusse comme étant caractérisée par des pratiques, modes de vie et logiques de domination propres à la ruralité. Or, comme toute autre société moderne, la société biélorusse est complexe, et urbanisée à 79 %. Généraliser les conclusions à partir d'un terrain exclusivement et volontairement rural serait donc incorrect. Ronan Hervouet le précise bien lui-même dans le texte, en prenant des précautions, mais un lecteur inattentif risque de négliger ces nuances.

Le second regret est lié à la dimension comparative de l'argumentaire. La réflexion sur la spécificité, l'historicité et la contextualité des dimensions (notamment axiologiques) de la société rurale étudiée aurait pu être plus poussée : tous les éléments décrits ne sont pas spécifiques au contexte autoritaire biélorusse (illégalismes, valeurs de la justice et de l'égalité, attentes de régulation et de contrôle des aspirations de la part de l'État). Certains aspects décrits sont sans doute propres au contexte autoritaire biélorusse (y compris les effets de la collectivisation continue). En même temps, il serait particulièrement intéressant de savoir quels éléments sont communs aux sociétés postsoviétiques (notamment aux campagnes russes, où certaines attentes et modes de vie sont similaires), et lesquels ne sont pas étrangers aux mondes populaires ruraux occidentaux. Certains éléments comparatifs sont mobilisés au cours de l'ouvrage, notamment des rapprochements avec la sociologie des classes populaires y compris dans un milieu rural

en Occident. Cependant, une plus forte systématique de la comparaison aurait pu servir à la fois à dés-exotiser et décloisonner le cas étudié et à renforcer l'argument central sur les facteurs du fonctionnement de la domination en régime autoritaire.

Malgré ces rares regrets, la qualité de l'argumentation, la rigueur méthodologique et la richesse intellectuelle de l'ouvrage de Ronan Hervouet restent exceptionnelles.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

